

Au XVème siècle l'insécurité pousse les habitants à désertier les villages de campagne et à Pommard qui a été "*moult grevé par les gens d'armes*", il ne reste que 61 feux; puis ce furent les guerres de religion. Ce n'est qu'après la victoire d'Henri IV sur la ligue que la paix revient en Bourgogne. Petit à petit, les réformes préconisées par le Concile de Trente (1545-1563.) se mettent enfin en place, en particulier sous l'impulsion de Gabriel de Roquette, évêque d'Autun de 1667 à 1702 qui entre autre, encourage la création de confréries. C'est ainsi qu'Henri Duvachet fonde en 1668 la confrérie de Saint Thibault puis en 1679, celle de la Sainte Vierge.

En 1687, le roi érigea au titre de vicaires perpétuels ou curés, les anciens titres de vicaires amovibles. Henri Duvachet qui occupait cette fonction depuis 1656 s'installe définitivement à Pommard mais il mourut peu de temps après en 1691. Son successeur Nicolas Rentier trouve la cure et l'église dans un très mauvais état. Voici la description qu'en fait l'Abbé Collon : "*Comme le grand autel était trop bas, on avait mis dessus deux rangs de solives, et sur elles des planches de bois de chêne assez mal gravées, de sorte que les rats faisaient facilement leur retraite par dessous et derrière les tableaux. Les orages ayant rompu plusieurs panneaux de vitres, le vent chassait la pluie jusque sur l'autel. Il n'y avait qu'une vieille sacristie où les ornements sentaient mauvais et se pourrissaient. Ordinairement les deux autels à droite et à gauche du chœur étaient si mal en ordre que l'on ne pouvait y célébrer la messe. Une grande ballustrade qui séparait la nef du chœur empêchait la vue du chœur et du sanctuaire. A tous les piliers de l'église se trouvaient des autels sur lesquels on ne célébrait plus parce qu'ils étaient rompus en partie ou bien trop bas ou indécents. Tout le pavé de l'église était rompu et avait disparu et comme l'on y enterrait les morts cela rendait une très mauvaise odeur. La grande porte était murée à moitié et le reste ne fermait qu'avec un petit verrou par le dedans. Les fidèles entraient à l'église par la porte collatérale. Sur le clocher se trouvait une horloge qui fût perdue dans une maison où on l'avait déposée en 1727. La courtine, les chambres, la tour, le corps de garde, le pont levis avaient résisté aux malheurs du temps. La muraille rendait l'église très obscure et y entretenait un air malsain. Les chambres étaient en ruine et pouvaient servir de retraite aux malfaiteurs; elles approchaient de si près de l'église qu'il n'y avait pas assez de place pour passer la procession*". Nicolas Rentier entreprit la remise en état de l'église. En 1692 il fit rendre une sentence pour que les particuliers qui avaient des chambres autour de l'église emportent les matériaux afin de commencer les travaux de rénovation. Il fit relever le grand autel et ceux de St Thibault et de la Ste Vierge. Tous les autres furent démolis. En 1697, Pierre Chenevet maçon à Pommard fut chargé de refaire le pavé du sanctuaire et de toute l'église et de construire une nouvelle sacristie. Un menuisier y installa des armoires.

En 1701 il fallut restaurer l'arcade de la grande voûte du grand et du petit chapiteau. En 1740, le clocher et la nef furent réparés. Comme on le voit l'église exigeait des travaux fréquents et coûteux. Le 17 mai 1744 les habitants de Pommard réunis en assemblée estimèrent qu'il fallait la remplacer par une autre. Ils décidèrent de restaurer la chapelle de la confrérie du Saint Sacrement pour assurer les services divins jusqu'à ce que la nouvelle église fut construite.

## **8°- L'ÉGLISE ACTUELLE. (Style Ionien.)**

Le 15 juillet 1744, les habitants de Pommard demandèrent à l'Intendant l'autorisation de faire construire une nouvelle église. Prudent, celui-ci fit faire à l'architecte Jean Bellevault un constat de l'état du monument. Dans son rapport, il propose la reconstruction de la nef, mais non du chœur. La nef étant à la charge des habitants!!!.

Mais à la suite des réclamations des Pommardois qui voulaient une nouvelle église, l'intendant nomma un second expert: Charles Elie Le Jolivet. Il avait obtenu un titre de l'Académie Royale d'Architecture; installé à Dijon depuis 1728, il fut considéré entre 1730 et 1760 comme un des plus grands architectes de la Province. Il mourut à Autun en 1763.

Charles Elie Le Jolivet opta pour la reconstruction totale de l'église, mais pour des raisons financières l'intendant refusa. Ce n'est qu'en 1750 que son successeur, l'intendant Joly de Fleury demanda à l'architecte de dresser un devis et des plans. Enfin le 3 août 1753 les travaux furent adjugés au prix de 62000 livres en faveur de Jean Caristie.